

COMPTES RENDUS – RECENSIES – BOOK REVIEWS

Jacqueline DE ROMILLY, *Hector*. Paris, Tallandier, 2019. 1 vol., 298 p. (TEXTO). Prix : 10 €. ISBN 979-10-210-3738-0.

On ne peut que se réjouir de voir reproduite dans une collection destinée à un vaste public l'étude consacrée à Hector par Jacqueline de Romilly (de Fallois 1997). L'illustre académicienne a tenu à mettre en évidence l'art d'Homère, qui a fixé quasi définitivement les traits essentiels de l'image d'un héros épique et illustré des thèmes toujours évocateurs pour des lecteurs d'aujourd'hui. Elle traite de son personnage en quatre parties. Il s'agit d'abord de rappeler l'environnement familial et civique dans lequel se meut Hector : c'est un jeune prince, fils aîné de Priam et exerçant à ce titre le commandement militaire à Troie ; c'est aussi un homme parmi les siens, caractérisé par ce que Jacqueline de Romilly appelle la « douceur », c'est-à-dire une bienveillance amène et spontanée. La deuxième partie est consacrée à Hector combattant, pourvu de qualités mais aussi de défauts. Certes, il se bat pour défendre sa patrie, certes sa vaillance au combat est abondamment soulignée, ainsi que son intelligence et sa ruse ; néanmoins il peut éprouver de la peur et se révéler imprudent. En outre, ses rapports avec les dieux sont ambivalents : si Zeus a manifestement un faible pour lui, il ne le favorise pas nécessairement dans ses joutes et ne prend pas son parti face à des dieux vindicatifs. La troisième partie porte sur la mort d'Hector, annoncée dès le début de l'épopée ; elle lui est ensuite prédite par Patrocle mourant, puis évoquée par Zeus ; elle est enfin réalisée lors de son duel avec Achille. La quatrième partie s'attarde sur les outrages infligés par Achille à la dépouille d'Hector, moins pour mettre en valeur le premier que pour susciter l'émotion et la sympathie à l'égard du second. Grâce à l'intervention de Zeus, Achille décide de mettre fin à l'avilissement du corps de son ennemi et Priam accepte de courir le risque d'une rencontre. La scène émouvante de la réconciliation permet ainsi à l'épopée de s'achever sur la victoire des valeurs d'humanité, de tolérance et d'ouverture aux autres. Par ce livre, Jacqueline de Romilly démontre une fois de plus sa familiarité avec le texte d'Homère, dont elle souligne avec finesse et précision toutes les subtilités. Visant un large spectre de lecteurs et lectrices, elle a renoncé à mentionner une ample bibliographie et à discuter de problèmes plus techniques, tels que la « question homérique ». En revanche, elle n'a pas craint de s'exprimer plus librement dans des passages utilisant une typographie particulière. Elle y manifeste son souci d'illustrer par sa lecture de l'*Illiade* ce qui constitue la conviction de toute une vie, à savoir l'universalité du message transmis par l'héritage de la Grèce. Indépendamment du fait que s'est développée simultanément une approche anthropologique insistant sur l'altérité de celui-ci, cette universalité gagnerait à être démontrée aujourd'hui par des exemples choisis également en dehors de l'orbe occidental. Il est vrai que les problèmes suscités par un multiculturalisme exacerbé n'avaient pas cours

au moment de la rédaction du livre. Peut-être faudrait-il envisager à l'avenir, pour ces publications qui font revivre des spécialistes majeurs du domaine antique, d'y insérer une introduction expliquant le contexte de leurs rédactions. Il s'agit ici de prouver qu'Homère séduit également, par des médias anciens et nouveaux, un public non occidental, ce que ne nierait assurément pas Jacqueline de Romilly.

Monique MUND-DOPCHIE

Étienne NODET, avec la collaboration d'Anca DAN, Marie-Christine MARCELLESI, Édith PARMENTIER, Laurianne SÈVE et François VILLENEUVE, *Flavius Josèphe. Les Antiquités juives. Livres XII-XIV*. Texte établi, traduit et commenté par E.N., A.D., M.-Ch.M., E.P., L.S. et F.V. Paris, Les Éditions du Cerf, 2021. 1 vol. broché, 12,5 x 19,5 cm, LVII-281 p. en partie doubles (ŒUVRES DE FLAVIUS JOSÈPHE ET ÉTUDES). Prix : 45 €. ISBN 978-2-204-14139-0.

Les trois livres que Flavius Josèphe consacre aux trois siècles (323-37 av. notre ère) qui séparent la mort d'Alexandre le Grand de celle d'Antigone Mattathias, l'ultime rejeton des Hasmonéens, donnent une image particulièrement complexe et parfois décevante d'une période où les Judéens connurent des événements marquants de leur histoire. La conquête d'Alexandre les plaça sous la coupe d'un pouvoir grec, mais surtout les intégra à une aire culturelle qu'ils connaissaient, et qui désormais recouvrait l'ensemble de Proche-Orient. Phénomène majeur ne serait-ce que par sa durée, puisqu'il ne fut pas modifié avant la conquête musulmane un millénaire plus tard, mais aussi par les conséquences qu'il eut sur la société et la pensée du judaïsme ancien. D'autre part, à la suite de la « révolte des Maccabées » (la première d'une série de trois qui entraîna la catastrophe que l'on sait), les Judéens parvinrent à créer un nouvel État indépendant dans les années 150, pour la première fois depuis 587. Certes, il ne dura qu'un siècle à peine – car le royaume d'Hérode qui le remplaça ne peut guère passer pour son continuateur –, mais il constitua le dernier exemple d'un État juif, État original où le souverain était à la fois grand prêtre et chef politique et militaire de la nation. Après sa disparition, il fallut attendre 1948 pour qu'un État juif existât à nouveau sur la planète. L'édition et traduction de l'œuvre s'inscrit dans la ligne des cinq volumes déjà parus et dont Étienne Nodet était pratiquement seul maître d'œuvre. Pour ce sixième volume, entouré d'une équipe, il reste largement responsable de l'établissement du texte final et de la traduction. Autant le dire d'emblée, cette édition et traduction combleront les plus exigeants. On ne peut certes vérifier le texte qu'à la lueur des variantes indiquées en note, mais les choix faits paraissent le plus souvent justifiés. Pour la traduction, elle suit avec fidélité le texte grec sans pour autant faire preuve de lourdeur, et elle témoigne d'une belle élégance d'écriture qui rend la lecture extrêmement agréable. On peut discuter quelques choix comme de traduire *autokratores* par « les empereurs » (XIV, 186) ou *poleis* par « villes » alors que ce que Pompée enlève aux juifs, ce sont précisément les cités grecques de la région (p. 201) mais cela reste très marginal. Ce qui fait en outre le prix d'une telle édition, c'est évidemment l'abondance et la qualité des notes. À n'en pas douter, l'équipe réunie par François Villeneuve a servi pleinement en ce domaine, ainsi que les nombreux participants au séminaire qui s'est réuni sept années durant et auxquels le maître d'œuvre à l'initiative de ce volume